

—Une répondit le bœuf toujours accroupi auprès de l'enfant et le mufle tourné vers lui, j'ai dans mon idée que ce petit a froid; je souffle dessus pour le réchauffer.

Et, agenouillé sur la paille, l'ombre prodigieuse de ses cornes s'allongeant sur la crèche, il enveloppait de sa chaude et puissante haleine le sommeil du Messie.

—Voyez-vous, mon pauvre Issachar, dit-il à l'âne, vous avez trop d'idées, c'est pour cela que vous êtes si bête... Je suis un pauvre bœuf, ma vue fait pitié. Ce que je regrette pourtant, ce n'est pas d'avoir de la terre à mes sabots et le poil éclaboussé, c'est de n'avoir pas deux bras pour bercer doucement ce petit, une langue pour lui demander: Voyons, avez-vous chaud? Etes-vous bien comme cela?... Je suis païen, et j'en ai de la peine; un bœuf de Moab, lourd et muet, mais je suis attentif à la voix des choses et enclin à la songerie... Et à force d'errer silencieux aux pentes des montagnes et dans les solitudes, j'ai ouï et compris ce qu'y disaient les créatures. Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis la fourmi des sables jusqu'au lion du désert, elles parlaient de cet enfant. Le murmure de la brise au bord des eaux disait aux joncs tremblants: Aimez-le! La fleur disait au vent: Je lui dois ma grâce et mon parfum, aimons-le!... La rosée épandue disait à la plaine embrasée, aux herbes languissantes et aux arbres pâmés: Ma fraîcheur est son œuvre, bénissez-le!... Et l'eau pure des sources, où je me penchais à midi pour boire, chantait en passant: C'est lui qui m'a créée, profonde et limpide, aimons-le! Aimons-le!... C'est tout ce que j'ai appris et retenu. Je viens le réciter ici... Et quand je réchauffe cet enfant de mon haleine, je n'ai point d'autre idée que de lui dire ce que les choses racontent dans mon pays de Moab: Vous êtes grand, petit enfant... Vous êtes riche, petit pauvre... Vous êtes bon, même pour le bœuf... Le pauvre bœuf vous aime... J. BELLER.